

Longue crise, mémoire courte

L'Express - Humeur - Sylvain Ranjalahy – 24/01/12

En politique on ne réinvente pas la roue ni la poudre. Encore moins le Notam. Il suffit souvent de copier ce que les autres ont fait en changeant la jante, la composition ou le libellé pour ne pas être taxé de pirate et pour incarner le vrai changement.

Le Notam figure parmi les grandes inventions des années 2000. Il est breveté au nom de ...Marc Ravalomanana, un visionnaire auquel il manque un rétroviseur. Au nom de la continuité de l'État, Rajoelina l'a repris à son profit cette géniale invention pour rendre la monnaie de sa pièce à celui qui était le premier à le mettre en pratique. C'est pour le moins surprenant de l'entendre se lamenter contre sa propre turpitude à l'instar d'un chien qui mord sa queue et fulminer contre Rajoelina, devenu un bon élève depuis le fameux entretien entre le Président et le nouveau maire de Tana en décembre 2007 à Ambohitsorohitra. Le président de la Transition avait appris qu'il était impoli de croiser les jambes face à un homme respectable, il en conclut qu'il est dangereux de croiser les bras face à un gibier redoutable.

On lui doit bien la fermeture dare-dare des aéroports en novembre 2006 lorsque Pierrot Rajaonarivelo voulait mettre fin à son exil doré pour s'aligner aux élections présidentielles. Comme on ne change pas une formule qui gagne, Rajoelina ne s'est pas privé de la reprendre avec bonheur. Mieux, il a étendu le principe à la justice qui a condamné, par contumace, Ravalomanana aux travaux forcés à perpétuité lequel avait condamné Ratsiraka de la même manière. Ce dernier avait condamné le commandant Andriamaholison, Jean Eugène Voninahitsy et bien d'autres politiciens ou simples personnalités par un tribunal commandité.

La tradition est ainsi bien conservée entre Présidents qui se respectent, l'alternance scrupuleusement observée. On ne peut qu'être consterné à entendre les anciens présidents contester les décisions du tribunal qu'ils qualifient d'incompétent, de corrompu, de partial comme si ce n'était pas le cas à leur époque, comme s'ils n'étaient pas le forgeron ayant sculpté la Justice à leur effigie, le Code pénal à leur nom. Comme si la Justice avait cessé d'être le valet fidèle et asservi de l'État. Au moment où l'Église et l'Armée sont devenues des concubins légaux et incestes de l'État, on imagine mal la Justice affranchie de cette obligation, cette servitude, cette fatalité.

Ratsiraka se permet même l'insolence de jouer le donneur de leçon en arguant les bienfaits du Fihavanana après avoir cultivé la haine durant un quart de siècle, d'éviter les affrontements après avoir monté des milices pour assiéger Tana, de recommander le dialogue après avoir verrouillé le jeu politique à l'intérieur du son Front National...pour la Défense de la Révolution.

Ratsiraka avait eu droit à un retour d'exil triomphal suivi d'un retour au pouvoir qui s'est achevé dans l'humiliation d'un nouvel exil pourchassé par Ravalomanana. Ce dernier a raté pour le moment son retour en grâce mais ses partisans ont prouvé qu'ils l'ont déjà absous de ses multiples péchés. Lui-même n'en a pas souvenance comme il n'a qu'un souvenir très vague des références historiques de son pays.

Si la crise devait déboucher sur des élections comme le souhaitent la SADC et la communauté internationale, on n'aurait pas un grand choix à faire. On a un panel de candidats qui résumant à eux seuls un peu moins de quarante ans de pauvreté, de corruption, d'anarchie, d'insécurité que n'effaceront pas 90 jours de campagne. Comme qui dirait, on pardonne mais on n'oublie pas. Pour la majorité silencieuse, l'amnistie équivaut à un vote blanc et nul.

Source : <http://www.lexpressmada.com/2570-humeur/longue-crise-memoire-courte.html>